



# Regards sur Bethléém

N° 65, mai 2023

- 2 Editorial
- 3 Eclairage
- 4 Thème
- 6 Entretien
- 7 En bref

L'année 2023 est une année exceptionnelle car nous fêtons un double anniversaire : les 70 ans de l'Hôpital de l'Enfance et les 60 ans de l'association Secours aux Enfants Bethléem. Les deux institutions sont fières de se retourner sur une si belle et longue histoire.

Le mérite de ce succès revient essentiellement à trois personnes. Nous leur devons ici une place et des remerciements. Il y a d'abord Hedwig Vetter, une jeune employée de Caritas Suisse. Elle arrive en Palestine en 1949, au milieu de troubles politiques qui bouleversent les principes humanitaires. Forte de ses convictions chrétiennes et sans hésitation, Hedwig Vetter met en pratique la caritas, l'amour du prochain, à Bethléem. Non moins déterminé, le Dr Antoine Dabdoub s'engage ses côtés. Possédant le savoir-faire nécessaire, il peut fournir l'aide médicale qui fait tant défaut à Bethléem, surtout aux enfants et aux femmes. Se dépensant sans compter, Hedwig Vetter rentrera en Suisse dans les années 1970, brisée physiquement et psychologiquement. En 1952, le Père Ernst Schnydrig MS se rend pour la première fois en Palestine. Impressionné par tout ce qu'ont accompli Hedwig Vetter et Antoine Dabdoub à Bethléem, il comprend aussi que leur travail ne peut s'inscrire dans la durée que s'il repose sur des bases solides. Père Schnydrig devient, en quelque sorte, « l'architecte » de Secours aux Enfants Bethléem. Pendant plus de 10 ans, il œuvre à la construction d'une association robuste.

Ce trio fondateur, grâce à sa rapidité d'action opérationnelle et à sa réflexion stratégique, est à l'origine de la belle histoire de l'association et de l'hôpital. Notre gratitude revient à Hedwig Vetter, à Antoine Dabdoub et au Père Ernst Schnydrig. Nous nous inclinons devant leur engagement pour les autres, en particulier pour les faibles et les malades. Ecrivons la suite de cette belle histoire !

Sibylle Hardegger, présidente

P.-S. : Le 30 août 2023, nous célébrerons l'anniversaire de notre association lors d'une commémoration à Lucerne. Veuillez noter cette date dans vos agendas. Pour plus d'informations, consultez notre site web dès juin.

Scanner le  
code et faire un  
don en ligne :



En 2023, notre  
association fête  
ses 60 ans.

Tous les rapports  
disponibles en ligne :  
[www.enfants-  
bethleem.ch](http://www.enfants-<br/>bethleem.ch)

# 70 ans de solidarité avec les enfants de Palestine

L'Hôpital de l'Enfance a 70 ans – Secours aux Enfants Bethléem a 60 ans : des dizaines de milliers d'enfants ont été soignés au Caritas Baby Hospital depuis 1953 et d'innombrables donatrices et donateurs y ont contribué. Bilan et perspective. (soe)

Une souffrance inimaginable règne à Bethléem en 1948. Après la proclamation de l'Etat d'Israël, des centaines de milliers de gens sont chassés de leur Palestine natale. La nakba (« catastrophe » en arabe) plonge des dizaines de milliers de familles palestiniennes dans une situation de détresse extrême.

## Une coopération fructueuse au niveau local

En 1949, Hedwig Vetter se rend à Bethléem pour le compte de l'association Caritas Suisse. Elle y rencontre des mères désespérées qui ne savent pas comment s'occuper de leurs enfants malades et souvent affamés. Avec le médecin palestinien Dr Antoine Dabdoub, elle fonde un centre d'accueil pour ces mères dans la vieille ville de Bethléem. Peu de temps après, en 1953, ils louent une douzaine de lits pour enfants dans un hôpital local. Le Caritas Baby Hospital était né.

Le Père suisse Ernst Schnydrig apporte son soutien au travail d'Hedwig Vetter et du Dr Antoine Dabdoub. Impressionné par leur engagement et pour assurer le financement de l'hôpital, il fonde en 1963 à Lucerne l'association d'utilité publique Secours aux Enfants Bethléem avec Caritas Suisse, avec l'association allemande Caritasverband ainsi qu'avec un représentant de l'archidiocèse de Fribourg-en-Brigau et un autre de l'évêché de Bâle.



Un regard sur le passé : c'est ainsi qu'ont commencé les soins pédiatriques pour les enfants de Palestine.



Aujourd'hui, les soins intensifs de néonatalogie sauvent des vies.

## Progrès médical et postes de travail

En 1976, l'association inaugure son propre bâtiment hospitalier. Depuis lors, l'offre de l'hôpital n'a cessé d'être adaptée à l'évolution des besoins de la population locale et aux progrès de la médecine. D'innombrables enfants ont été soignés, d'innombrables vies ont été sauvées. L'hôpital offre aussi 250 emplois sûrs et forme du personnel médical et infirmier spécialisé en pédiatrie.

Aujourd'hui, il est prévu d'étoffer la gamme de services médicaux car la Palestine a un besoin urgent de chirurgie pédiatrique. Cela implique la construction de nouveaux locaux et permettra de prodiguer les soins médicaux nécessaires à davantage d'enfants de Bethléem. Les travaux de planification sont en cours. Vous trouverez plus d'informations sous [www.enfants-bethleem.ch/extension](http://www.enfants-bethleem.ch/extension).



Hiba Sa'di, du service social, vient sur place apporter son aide pour soigner Dania (en haut). La fillette peut à nouveau jouer dans le jardin avec son frère Mohamed (à droite).

## Une famille soudée

Dania Zeer souffre d'une maladie neurologique rare. Aujourd'hui, le Caritas Baby Hospital peut traiter des cas spéciaux comme le sien grâce à son expertise médicale approfondie. (ras)

Peu après la naissance de Dania, sa mère Khadija découvre avec effroi qu'à deux mois à peine, elle souffre de crises d'épilepsie. Son petit corps se crispe soudain et son visage devient tout bleu. Malgré l'angoisse des premiers jours, Khadija ne se laisse pas aller au désespoir. Elle puise tout à coup une force incroyable en soignant sa fille.

L'hôpital pédiatrique découvre une maladie rare  
Khadija emmène souvent Dania à l'hôpital pédiatrique, où la fillette reçoit un traitement médicamenteux qui la stabilise en cas de crise. Les symptômes restent inhabituels, si bien que le neurologue traitant, le Dr Nader Handal, entame des recherches plus approfondies sur la cause des troubles. Un test génétique de l'Université de Bethléem révèle alors que Dania souffre du syndrome de Dravet, une maladie rare. Ses crises d'épilepsie et sa vulnérabilité générale aux infections s'expliquent.

Toute la famille de Dania se transforme alors en une équipe soudée. A chaque nouvelle crise, ses parents et ses frères savent exactement ce qu'il faut faire : Daoud (12 ans) court chercher le chronomètre pour mesurer la durée de la crise ; Suheir (11 ans) apporte les médicaments ; Fauzi, le père, se prépare pour un éventuel transport à l'hôpital ; quant à Mohamed, le petit dernier

de quatre ans, il se met généralement à rire car il ne comprend pas encore ce qui se passe.

### Transport d'urgence

Mais Dania contracte encore une infection virale. Son système immunitaire s'affaiblit, il faut la transférer dans un hôpital proche. La fillette n'y est pas traitée comme ses parents l'espèrent. Parallèlement à sa température qui augmente, de violentes difficultés respiratoires se manifestent. « L'enfant n'aurait pas pu rester beaucoup plus longtemps dans cet état », déclare le Dr Nader a posteriori. Sûr de prendre la bonne décision, Fauzi insiste pour qu'elle soit transportée d'urgence à Bethléem. Devant l'état critique de l'enfant, le service des soins intensifs de l'hôpital pédiatrique, déjà bondé, fait de la place pour elle et pratique immédiatement une intubation.

Pour que Dania devienne un jour une femme forte, Khadija lui a toujours apporté son soutien total. Mais lorsqu'elle voit son enfant sous respiration artificielle, ses forces sont à bout. « Normalement, je n'ai pas peur pour ma fille. Mais à ce moment-là, je me suis dit : cette fois, nous n'y arriverons pas ».

Ces souvenirs remontent, trois mois plus tard, alors que la fillette joue à nouveau paisiblement avec son petit frère Mohamed sur le pas de la porte. Grâce à sa famille et à l'hôpital pédiatrique, Dania a repris le cours de sa vie. •



## «L'inertie n'est pas une option»

Cela fait 70 ans que l'hôpital pour enfants sauve des vies à Bethléem. La médecin-chef Dre Hiyam Marzouqa a travaillé au Caritas Baby Hospital pendant près de la moitié de cette période et a fortement marqué son développement. Pour elle, les tâches de l'hôpital restent d'actualité. (ras)

### Vous souvenez-vous de votre premier jour au Caritas Baby Hospital ?

Oui, c'était en 1990. Je me souviens très bien être venue directement à la réunion matinale de l'équipe médicale. Nous avons discuté des nouveaux cas et je me suis tout de suite sentie intégrée. C'était comme si je me jetais à l'eau.

### En quoi les tableaux cliniques ont-ils changé depuis lors ?

Autrefois, nous avions beaucoup d'enfants malnutris dont les os pointaient sous la peau. J'avais aussi souvent l'impression que les filles étaient un peu négligées par rapport aux garçons. Mais cela a changé, probablement parce que tellement plus de femmes ont été scolarisées et qu'elles s'informent aujourd'hui dans les médias. Il y avait aussi des parents qui voulaient laisser leurs enfants chez nous car ils étaient bien mieux à l'hôpital qu'à la maison : il y avait toujours suffisamment à manger et en hiver, on avait le chauffage. Aujourd'hui, nous ne voyons pratiquement plus d'enfants souffrant d'hypothermie.

### Qu'est-ce qui est resté pareil ces dernières décennies ?

A l'époque comme aujourd'hui : nous sommes là pour tous les enfants, quels que soient leur origine et leur contexte familial. Depuis toujours, nous plaçons le bien-être de l'enfant et de la mère au centre de notre action. Pour le reste, beaucoup de choses ont changé, et c'est tant mieux. Il ne faut jamais s'immobiliser, sinon on recule. Je préfère parler des progrès qui ont été réalisés, car notre offre médicale s'est énormément améliorée au cours des dernières décennies. Par exemple, avant, nous n'avions pas de soins intensifs et nous ne pouvions pas prendre en charge les cas critiques.

### De quoi êtes-vous particulièrement fière ?

De notre approche de traitement holistique : nous avons une excellente hygiène, plaçons l'enfant au centre de notre action et pratiquons l'assurance qualité. Les enfants sont traités avec beaucoup de respect. L'hôpital a obtenu la certification de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) au niveau le plus élevé en matière de sécurité des patients.

### Quels conseils donnez-vous aux jeunes médecins ?

Je leur dis qu'adopter le bon état d'esprit est important, qu'elles et ils doivent faire preuve de patience et



Elle veille au progrès médical de l'hôpital pédiatrique : la médecin-chef, Dre Hiyam Marzouqa.

d'empathie, surtout avec des enfants en situation de handicap – ces enfants comprennent tellement plus qu'on ne le pense. De plus, les jeunes médecins doivent lire, apprendre et analyser en permanence. Après un an de pratique, j'attends de leur part une somme de connaissances acquises. Ici aussi, l'inertie n'est pas une bonne option.

### Quel vœu formulez-vous pour l'hôpital ?

Que nous poursuivions notre développement en tant qu'institution avec le soutien de l'association Secours aux Enfants Bethléem. Lors de mes conférences en Europe, je sens à quel point la solidarité pour notre hôpital est forte. Tant de personnes nous soutiennent. Là encore, nous ne devons pas nous immobiliser mais améliorer ensemble les soins de santé pour les enfants de Palestine. J'en suis très reconnaissante aux donatrices et donateurs. ●

## Nouvelles

### Interdiction de fumer sur l'ensemble du site

En tant que CEO, il faut montrer l'exemple. Issa Bandak a arrêté de fumer il y a des années, mais l'an passé, il a rechuté pendant quelques mois. Il savait néanmoins à chaque bouffée que la cigarette serait bientôt proscrite dans toute l'enceinte de l'hôpital.

Introduire une interdiction de fumer à l'hôpital n'allait pas de soi, car on fume encore beaucoup en Palestine. La communication a soigneusement été préparée bien avant que la mesure n'entre en vigueur et la majorité du personnel a voté en faveur de l'interdiction. Par précaution, le chef des services administratifs Atallah al-Araj a mis sur pied une « police anti-fumée » et, pendant deux mois, un ancien policier a veillé à ce que chaque cigarette soit éteinte.

Depuis le 1er janvier 2023, le site de l'hôpital pédiatrique est entièrement non-fumeur. •

مستشفى  
كاريتاس للأطفال  
بيت لحم

يتسبب تعرض الأطفال للتدخين في

التهابات الأذن  
السعال  
الالتهاب الرئوي  
أمراض الجهاز التنفسي  
التهابات الحلق  
تأخر النمو العقلي  
الربو

هذا المستشفى خالٍ من التدخين

L'interdiction de fumer est signalée partout dans l'enceinte de l'hôpital.

## La rubrique des dons

### Faire un don, pour toute une vie

Une donation a des effets à court et à long terme. Mais parfois, il n'est même pas nécessaire de les mesurer, tellement ils sont évidents.

Atteint de fibrose kystique, Ahmad Saya'rah connaît l'hôpital pédiatrique de Bethléem depuis 1995. C'est là que sa maladie métabolique incurable est découverte alors qu'il n'a que six mois, et qu'il reçoit un traitement médical et physiothérapeutique. Et c'est là qu'il trouve la force mentale pour la gérer. « Je connais beaucoup d'hôpitaux en Palestine et à l'étranger, mais aucun ne place le patient au centre de son action comme l'Hôpital de l'Enfance Bethléem », raconte Ahmad au téléphone.



Atteint de mucoviscidose, sa vie a été marquée par l'hôpital pédiatrique : Ahmad Saya'rah a aujourd'hui 27 ans.

Pour ce jeune homme aujourd'hui âgé de 27 ans, l'hôpital a aussi été le lieu de rencontres avec des personnes de l'étranger et de longues conversations avec les médecins stagiaires, bénévoles et religieuses. Fêru de langues étrangères, il dit aujourd'hui : « Curieusement, je n'associe pas l'hôpital à la souffrance, j'ai beaucoup aimé l'atmosphère qui y règne. »

Depuis un an, Ahmad vit en Espagne où il va commencer des études. Sa voix ferme et enjouée au téléphone ne laisse pas deviner sa frêle stature, marquée par sa maladie incurable. Mais sa détermination n'en est que plus forte. Avec ses études, il poursuit un objectif : faire des recherches sur la mucoviscidose et aider d'autres personnes souffrant de ce mal.

Quand Ahmad aura atteint son but, les donations n'auront alors pas seulement sauvé une vie, elles auront profité à de nombreuses autres personnes. •



Chaque enfant a  
droit à la santé.

Grâce à 60 ans de solidarité avec les enfants de Palestine, l'Hôpital de l'Enfance Bethléem peut soigner des jeunes patientes et patients même lorsqu'elles et ils souffrent de maladies complexes. Bénéficiant toutes et tous d'une prise en charge médicale spécialisée unique en Palestine, les enfants atteints d'asthme sévère ou d'épilepsie guérissent souvent complètement grâce à des thérapies à long terme.

Votre soutien de longue date a permis de développer cette offre spécialisée. Nous tenons à vous en remercier très sincèrement. Vos dons contribuent à sauver chaque année davantage d'enfants qui, sans cela, n'auraient même pas accès à des soins médicaux de qualité.

Aujourd'hui, de plus en plus d'hôpitaux palestiniens transfèrent leurs petites patientes et petits patients à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. C'est un lieu sûr où le bien-être des enfants malades est au centre des traitements et des soins. Merci pour votre don qui pose les bases de cet espace de sécurité. ●

#### Contact

Secours aux Enfants Bethléem  
Winkelriedstrasse 36  
Case postale  
6002 Lucerne  
T 041 429 00 00  
info@khb-mail.ch  
[www.enfants-bethleem.ch](http://www.enfants-bethleem.ch)

#### Compte pour dons

IBAN CH23 0900 0000 1200 2064 5

Suivez-nous sur [facebook](#) et [instagram](#) !

